

## «L'adoration des bergers», tableau de Rubens, à la cathédrale de Soissons

---

### COMMENT A ÉTÉ RÉVÉLÉE L'EXISTENCE DE CE TABLEAU ?

Si l'évêque de Soissons, François duc de Fitz-James, n'eut pas la faveur de la Cour lors de la convalescence du roi, en 1744, la ville a quand même célébré l'événement. Le corps de ville a fait chanter le «Te Deum» dans l'église des Cordeliers et le tableau aurait été découvert à ce moment : on le faisait restaurer comme le maître-autel.

Quelques années avant la Révolution, deux auteurs signalaient encore la présence du tableau de Rubens au-dessus du maître-autel de l'église des Cordeliers. La «tournée du Soissonnais» l'intitule «Adoration des bergers», et l'abbé Houiller dit qu'il représente la naissance de Jésus-Christ. Ces deux textes sont datés de 1783 ; le premier est un journal tenu au jour le jour par un contrôleur dans sa tournée, et l'abbé Houiller a publié l'état civil et ecclésiastique du diocèse de Soissons. Mais la première publication qui ait cité cette œuvre d'art à Soissons venait de Paris : il s'agit du dictionnaire portatif des Beaux-Arts (Lacombe), en 1752. Il semble que ce soit cet auteur qui ait donné, le premier, l'origine et la date du tableau.

Cette référence a été retrouvée par un des plus passionnés historiens de Soissons, Maxime Laurendeau, qui cite le dictionnaire dans un bulletin de la Société historique de Soissons, en 1862, en ajoutant que Rubens passait à Soissons allant à Paris en 1625. Fossé d'Arcosse, en 1850, écrivait déjà que Rubens passait à Soissons, allant à Paris en 1625, mais il ne donnait pas la source (Album Betbédér).

A la Révolution, le procès-verbal d'estimation de l'église des Cordeliers mentionne, sur un billet particulier, l'intérêt du tableau, disant que des princes et autres personnes riches en ont offert depuis 12 jusqu'à 20 mille livres, et que les administrateurs du district se devaient de le préserver (15 février 1791).

Une délibération du conseil municipal, du 3 septembre 1791, fait le bilan des recettes concernant les ventes de mobilier des églises et communautés. Il y est question du tableau et de sa valeur, mais surtout de la faible recette produite par ces ventes à cause de la hâte des ouvriers à démonter le mobilier sous la pression des mécontents. L'intérêt du conseil, dès les premières remarques, pour ce tableau, a certainement évité sa perte, encore que l'on ne connaisse pas dans quelles conditions il a été transporté.

Le 28 mars 1792, le même conseil met en adjudication les travaux de restauration du cadre et de sa dorure, qui fut enlevée par le peintre-doreur Marchand-Lejeune pour être terminés à la Pentecôte, moyennant 195 livres.

Le procès-verbal d'adjudication précise que l'attention de l'artisan devait se porter sur la traverse basse endommagée par l'humidité et les accessoires employés pour le transport ; les montants étaient dans le même état : bouts de palmes et ornements manquants sont à rajouter par le menuisier et le sculpteur. L'apprêt blanc manquait en plusieurs endroits. La traverse haute avait besoin des mêmes soins : bouts de volutes, de palmes et fleurons manquants. Sur l'ensemble du cadre, 8 à 900 places étaient à retoucher : trous de clous, de chevilles et gerçures. Les commissaires estimaient qu'il fallait poser ensuite 12 à 15 couches de blanc avant de redorer.

Après remise en état le tableau fut mis à la disposition de l'École Centrale et du peintre Hoyer pour servir de modèle en dessin. L'école se tenait dans l'ancienne intendance jusqu'en 1803 ; l'école supprimée, le Rubens fut installé dans la grande sacristie de la cathédrale sur demande de M. Puységur, maire, adressée au sous-préfet.

En 1831, la fabrique de la cathédrale prévoyait un crédit de 1 200 francs pour une nouvelle restauration qui était terminée le 27 octobre 1833. Peintre attaché au Musée du Louvre, Nicolas Sébastien Maillot est cité dans l'article signé par Virgile Calland, rédacteur en chef et bibliothécaire de la ville, où l'on apprend qu'il fallut changer la toile support de la peinture. L'inspecteur des Monuments historiques Lemasle était alerté de nouveau en 1837, le même Maillot concluait à la nécessité d'un vernis. Depuis 1834, «L'adoration des bergers» était installé derrière le maître-autel avec un support et un décor approprié, mais qui ne plaisait guère ; il semble que cet emplacement ait été choisi pour remplir le vide laissé par la suppression de la «Gloire» qui avait été dessinée par Michel Ange Slodtz, et démolie en 1806 à cause de son mauvais état.

En 1865, le tableau trouvait asile dans l'évêché pour la durée des travaux entrepris par l'architecte Adolphe Lance. On supprimait le jubé et remployait les autels avec leurs statues dans le déambulatoire, ce qui affectait pratiquement toute la partie orientale de l'église depuis le transept. Le nouveau décor était terminé en 1868 et c'est à cette date que le tableau a trouvé sa place actuelle et définitive, même si en 1882 on délibérait encore pour le replacer au maître-autel.

M. Otto Benesch a retrouvé un dessin, au Musée Bonnat de Bayonne, de la main de Rubens, qui pourrait avoir précédé de peu la réalisation de cette «Adoration des bergers». Mais il faut comparer le tableau de Soissons avec une autre «Adoration» qui est exposée au Musée des Beaux-Arts de Rouen, ou avec celle exposée au Musée Royal des Beaux-Arts à Anvers. Les personnages principaux qui composent ces tableaux sont les mêmes, à l'attitude près. Il y a une comparaison encore plus intéressante.



Gravure de Adrien Lommelein, né à Beauvais, «le maître-autel de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers». Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles, avec l'aimable autorisation du cabinet des Estampes. Rubens dessina le portique de marbre, mis en place en 1624, pour encadrer sa version définitive de l'Assomption de la Vierge, terminée en place en 1627.



Gravure de Paul Ponthius, qui a commencé à travailler pour Rubens en 1624, «l'Adoration des bergers». Bibliothèque nationale (Paris), cabinet des Estampes, AA 5 Réserve.

sante : la gravure de «l'Adoration des bergers» de Paul Ponthius, qui travailla chez Rubens de 1624 à 1631. La planche montre une composition très proche de celle de Soissons ; le haut du tableau est occupé par un groupe d'anges, témoins de la scène, et dans le bas, près du berger agenouillé, il y a un âne allongé sur le sol et le bœuf est au premier plan montrant sa croupe, ce sont les seules différences dans un thème conforme.

Si le tableau de Soissons n'a jamais été représenté dans un catalogue, ou «corpus», de l'artiste c'est que l'on n'a toujours pas retrouvé la gravure établie peu après l'œuvre maîtresse. On peut imaginer que le tableau ayant été fait entièrement pendant une étape forcée et imprévue au cours d'un voyage de Rubens, le graveur ne faisait pas partie de la troupe d'accompagnement. Quant au tableau que représente la gravure de Ponthius nous ignorons où il est conservé, il n'est pas mentionné dans les publications spécialisées.

L'architecte Emile Brunet dit que le tableau a été remis à la cathédrale, en 1928, après séjour au garde-meubles et restauration du cadre après la première Guerre Mondiale.

## QUELS PROBLÈMES POSENT CE TABLEAU ?

Dans les archives bien conservées de la Révolution nous voyons apparaître un tableau de Rubens, intitulé «l'Adoration des bergers», qui provenait de l'église supprimée et démolie des Cordeliers. Suivant les historiens locaux ce tableau aurait été exécuté sur place, au cours d'un voyage du peintre interrompu momentanément pour se faire soigner d'une maladie grave par ces religieux Cordeliers. Or il y a bien eu une épidémie de peste à Soissons dans les années 1623, 1624, 1625, les actes notariés en font foi et l'artiste se rendait de Anvers à Paris pour son troisième séjour dans la première moitié de 1625.

Certains pensent qu'il est difficile d'attribuer le tableau à Pierre Paul Rubens, surtout à cette date, à cause des fonds sombres qui ne seraient plus dans sa manière, mais la gravure de Paul Ponthius prouve le contraire puisqu'il n'a commencé à travailler pour Rubens qu'en 1624 et qu'il ne faisait pas partie du troisième voyage vers Paris où il n'y avait pas de création en projet, alors qu'il y avait du travail dans l'atelier d'Anvers (avec également Adrien Lommelin).

La réserve du Cabinet des Estampes détient la gravure de Paul Ponthius, de composition voisine du tableau de Soissons, et datée de 1624 environ. Le dessin du Musée Bonnat de Bayonne a une composition identique au thème central de Soissons mais ces compositions ne se retrouvent dans aucune gravure. Les autres tableaux de «l'Adoration des bergers» utilisent les mêmes personnages bien sûr, mais dans une attitude différente, donc des cartons qui furent modifiés lentement à chaque création et que l'artiste, ou ses ouvriers, employaient régulièrement.

La même similitude peut encore être notée entre le dessin du maître-autel de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers (gravure d'Adrien Lommelin, cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles) que l'artiste a réalisé pour encadrer sa version définitive de l'Assomption de la Vierge, terminé en 1624, donc à la veille de son deuxième voyage vers Paris, et l'autel dédié à saint Sébastien dans la cathédrale de Soissons, élevé par vœu et dévotion après l'épidémie citée plus haut, suivant le chanoine P.A. Cabaret. Il semble que cette année là, l'autel ait été installé dans le croisillon Sud, près de la chapelle des fonts, dédiée à Saint-Jean l'évangéliste, mais méconnu. Le jubé de Soissons a accueilli, en 1663, un tableau de Philippe de Champaigne sur le thème de l'Assomption de la Vierge.

Que l'équipage de Rubens soit passé plusieurs fois par Soissons ne doit pas surprendre : le franchissement de l'Aisne était un obstacle majeur et l'hiver il était préférable de franchir les plateaux successifs plutôt que de longer la vallée de l'Oise inondée. Quant aux Rémois ils passaient par Soissons et le chemin du sacre était préparé à l'avance aux frais des pays traversés.

Yves GUEUGNON

---

## SOURCES

- Archives dép. de l'Aisne, Q 816, 4J 248/11, L 1880, J 1428.  
B.M. Soissons MSS 108, État ecclésiastique et civil du diocèse de Soissons 1783.  
Bulletins de la Société historique de Soissons 2-III, 3-XIV, 3-XII, 4-XI.  
Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire du département, t. VIII.  
Gravures des Estampes, Bibliothèque nationale de Paris et Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> de Bruxelles.